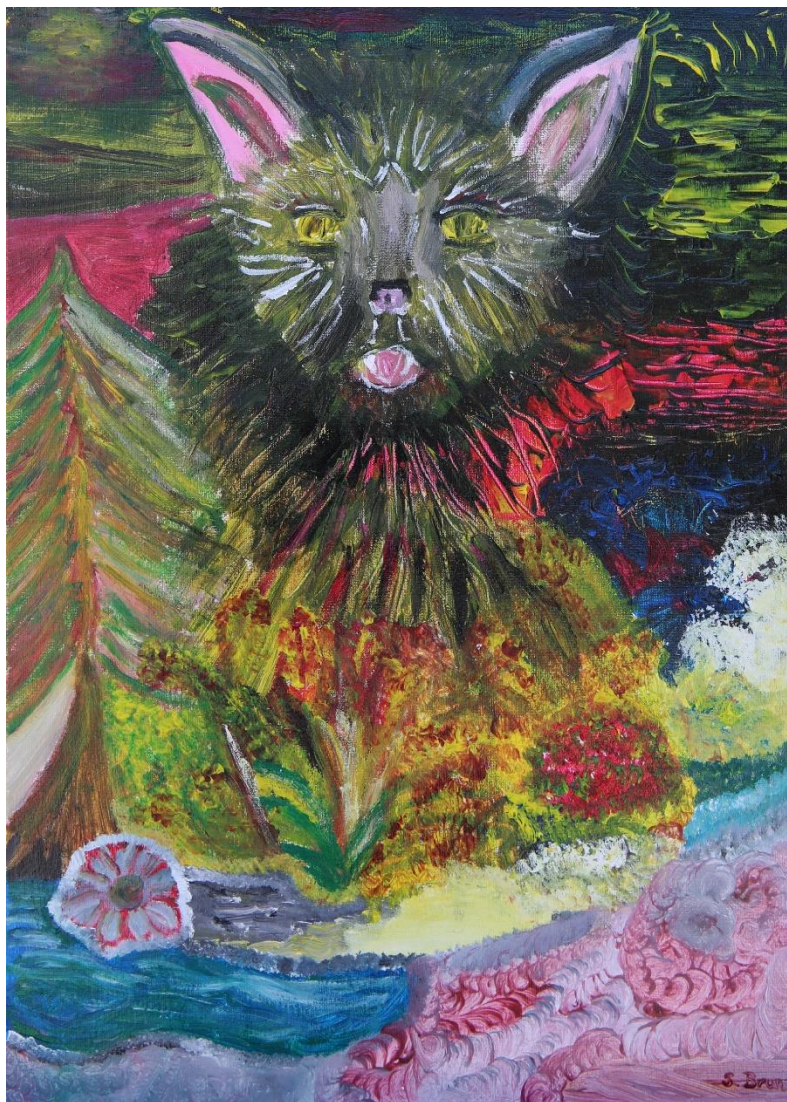


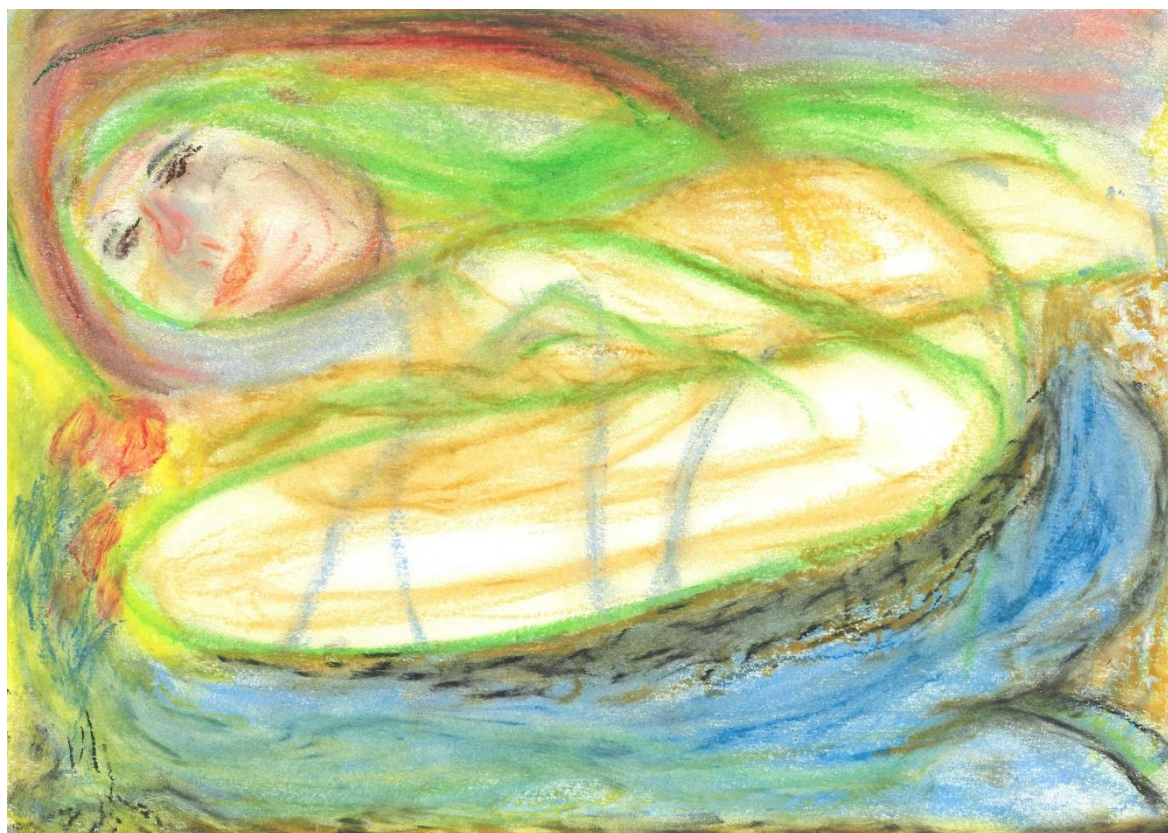
Sylvie Brun



Sylvie Brun *Mémoypet* 2024 acrylique sur toile 50x70

Les jardins fleuris que peint Sylvie Brun sont habités de toute une variété de créatures fantastiques : elfes, fées, lutins, gnomes, trolls qui parfois ont des traits mi-humains mi-animaux. Si leur apparence nous fait penser aux êtres communément regroupés sous l'appellation de « petit peuple » dans les mythologies celtique et nordique, les titres que l'artiste donne à ses toiles tantôt élargissent, tantôt brouillent les pistes : *La nymphe au bain* renvoie à la fertilité de la terre dans la mythologie gréco-romaine, *Agoraphobie* à une peur pathologique des lieux publics et des espaces ouverts, et si l'on tape *Memoypet* sur internet on tombe sur un service de pompes funèbres pour animaux domestiques. Dans tous les cas, le jardin semble pour l'artiste représenter un lieu de refuge.

Myriam



Myriam technique mixte 30x40

Myriam travaille essentiellement au pastel. Le mouvement traverse ses dessins, que ce soit celui de son trait, du geste pour l'estomper et parfois le brouiller, ou celui des personnages et scènes qu'elle représente : couple dansant à côté d'une route (autoroute ?) sur laquelle les voitures défilent à vive allure tandis que tout près un chat ou un renard tente d'attraper les serpents formant les branches d'une sorte d'arbre-méduse et qu'en arrière-plan des passants circulent entre une caravane-café et des bâtiments publics. Sur un autre dessin, un personnage semble comme aspiré par une tornade localisée juste au-dessus de sa tête sous un ciel par ailleurs calme et flamboyant. Il se dégage de son travail une récurrente tension entre apaisement et agitation.

Céline



Céline, aquarelle sur papier, 40x50

Les personnes représentées à l'aquarelle ou à la gouache diluée par Céline nous fixent du regard, avec assurance et sérénité. Un homme ou une femme semble tout juste sortie de l'eau, bonnet de piscine sur la tête et lunettes remontées sur le front, ou s'apprêter à y plonger pour abattre des longueurs de bassin ; un jeune garçon aux sourcils marqués esquisse un sourire presque béat, se tenant immobile devant un fond aquarellé rose et bleu ; un ou une autre jeune, bonnet ou foulard rouge, est appuyé sur son coude l'air pensif. Toutes et tous ont les cheveux coupés court ou rasés, et leur genre n'est pas clairement défini. Leur attitude traduit une certaine confiance, on a envie d'en déduire qu'elles ont un lien fort avec l'artiste en train de les représenter.

Raphaël



Raphael *Patient* acrylique sur papier 20x30

Les dessins de Raphaël sont des mots, ou peut-être que c'est l'inverse, et que ce sont ses mots qui sont des dessins. Dans une calligraphie inspirée du street art et de la pratique du tag, tracée au feutre acrylique de couleur ou au fusain, en noir sur blanc, on lit par exemple « JOIE », « AMOUR », « PATIENTE », « PATIENT », « SENSIBLE », « HISTOIRE », « LIBERTÉ ». Parfois le message est plus difficile à déchiffrer, ce qui laisse place à l'imagination ou à l'interprétation. « LUCIE » ou « LUCIDE » ? « POSSIBLES » ou « POSITIVES » ? On est comme pris dans un jeu de piste, on cherche les indices, on compare les dessins pour identifier les lettres qui nous manquent. Puis on en vient à chercher un message : ces mots définissent-ils l'artiste, puisque le tag est avant tout une signature, ou les utilise-t-il pour saisir le monde qui l'entoure ?

Brigitte Cherpillod



Cherpillod_Brigitte technique mixte 30x30

Les toiles de Brigitte Cherpillod, qu'elle signe parfois « Cherpillod ou Bircher », parfois juste « Bircher », parfois pas du tout, sont chargées d'une foisonnante symbolique évoquant souvent le jardin d'Eden. Sur fond de villages de montagne, des personnages soit nus, soit vêtus de tenues folkloriques sont entourés d'une prolifération de fleurs, d'oiseaux du paradis, d'éléments bibliques et semblent porteurs d'un message de paix. Sur certains tableaux on trouve des inscriptions telles que « DROITS ONU », « BIBLE », « AIMEZ », « PAYSAN SUISSE », sur un autre, plus tourmenté, le « TIC TAC » d'une horloge qui tourne, l'école, les lettres de l'alphabet, les numéros de téléphone à savoir en cas d'urgence. À la croisée entre carte mentale, aide-mémoire et incantation.

Nader



Nader huile sur toile 30x30

Peintre sur commande dans une vie antérieure, Nader se rend à l'atelier comme il irait au bureau. La peinture, c'est son travail. Ses tableaux montrent l'éventail de ses compétences, allant de représentations très réalistes à des compositions abstraites, en passant par des figurations symboliques jouant avec le surréalisme. Dans cette variété de savoir-faire, ses peintures d'aujourd'hui sont comme des empreintes laissées par des hallucinations. Des personnages aux costumes de fête dont les têtes ont l'air arrachées par un nuage de fumée, un visage dessiné sur le ciel par les nuages, un lapin blanc sur une colline enneigée qui pourrait presque nous faire penser à celui d'Alice au pays des merveilles. Et puis des formes colorées, incertaines, où ici et là on devine sans jamais de certitude des reflets, des lumières de nuit, une silhouette, un soleil... les choses nous échappent, semblent avoir une signification sans que l'on sache exactement laquelle.

Sophie Ayer



Sophie Ayer acrylique sur pavatex 40x50

Les êtres humains représentés dans les peintures acryliques de Sophie Ayer cherchent un lien, entre eux ou avec la nature. On les voit en train d'émettre de leurs bouches des lignes en pointillé qui ne semblent jamais atteindre leur cible, rebondissant sur les murs d'une ossature d'immeuble aux ornements mystérieux, sortant du champ ou s'écrasant au sol, manquant systématiquement l'interlocuteur en face lorsqu'il y en a un. Dans d'autres tableaux, ils ont des branchages qui sortent de leur tête, ou même ils se transforment carrément en arbres, se mêlant aux troncs et aux ramures, seuls, ou à plusieurs. Comme à la recherche de racines, d'une forme de communion avec l'organique.

Benoît



Benoît acrylique sur carton 30x40

Par petites touches, avec des aplats ou dans un travail de la matière, on dirait que ce sont des phénomènes de la vision que Benoît traduit sur la toile, avec parfois comme une sensation de scintillement. Ses peintures à l'acrylique laissent bien de la place à l'interprétation, on peut ainsi imaginer des fonds marins, des algues phosphorescentes, des jeux de reflets à la surface d'un lac sombre, une silhouette portant une toque de fourrure devant un paysage automnal... Les montagnes sont rouges, le ciel est jaune. Un peu comme ce qu'on voit quand on ferme très fort les yeux, ou qu'on arrive dans un endroit sombre après avoir été ébloui par une forte lumière.

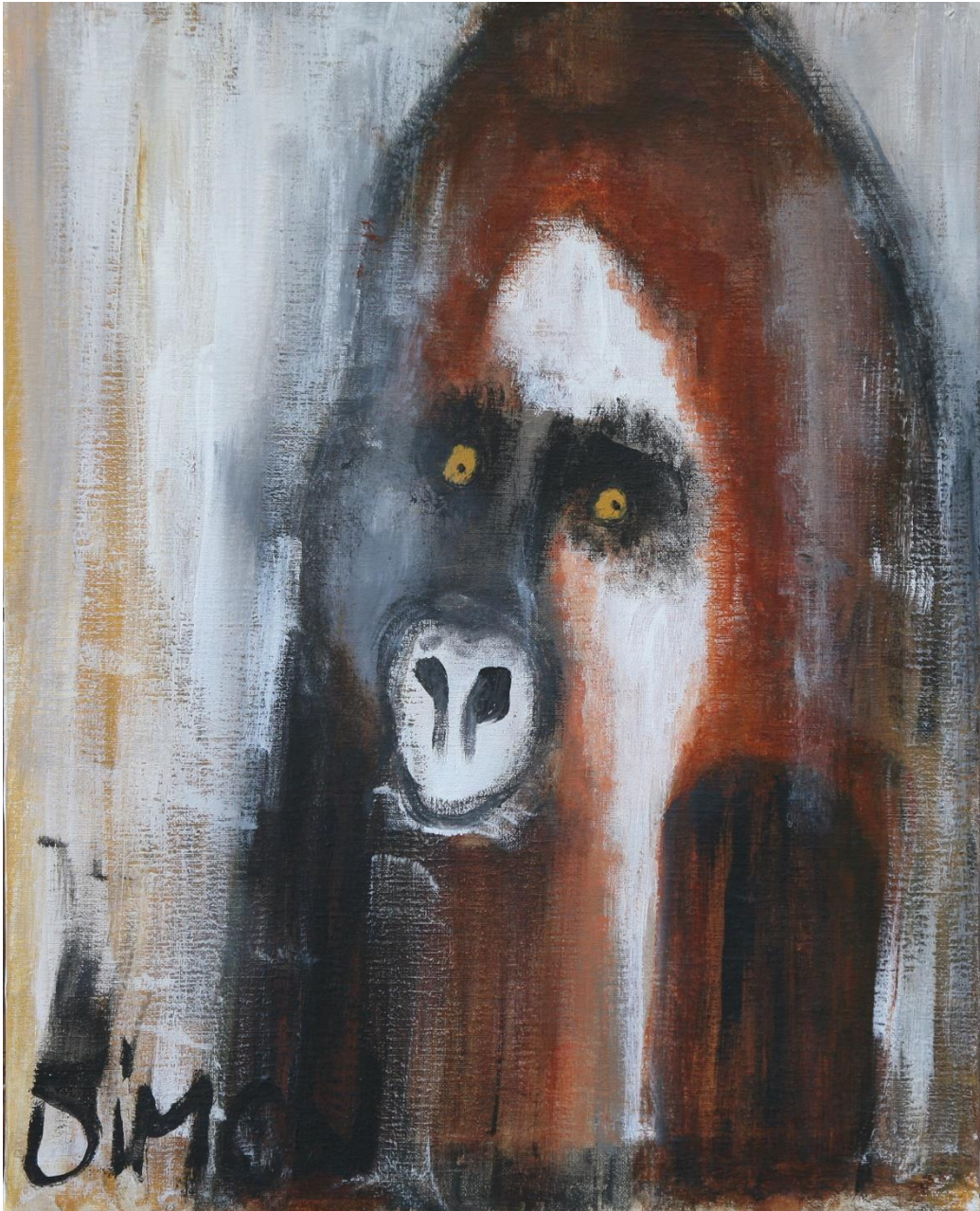
Colette



Colette, huile sur toile, 40x50

Les peintures à l'huile de Colette se concentrent sur un détail de la nature qu'elles font ressortir, de loin on dirait presque des photographies tant les contours de ce qu'elles montrent sont nets et précis alors que le fond est flou, abstrait. Un insecte rose sur les feuilles luisantes d'une fougère, une branche frêle de laquelle pendent en guirlande des feuilles d'automne, une fleur d'hibiscus lumineuse se détachant d'une zone d'ombre, l'extrémité d'une tige de lierre tombant devant un mur ocre. Ces images sont apaisantes, elles sont comme des invitations à l'observation des toutes petites choses, au silence, ou même à la méditation.

Simon



Simon acrylique sur toile 40x50

Les peintures et les collages de Simon résonnent comme des cris de révolte. Des visages entiers ou partiels découpés dans les magazines et recouverts de barreaux et de peinture, des coulures, des répétitions. Un gorille mélancolique, où cette fois la cage est invisible. Et puis, par endroit, des mots. Les fragments de texte tirés de journaux ou tracés au pinceau dans certains de ses tableaux sont des appels : « Je commençais à être EN MANQUE D'OXYGÈNE », ou encore « DESTROY EVERYTHING ». Dans une composition bariolée aussi inquiétante que réjouissante, ce dernier message a quelque chose de libérateur. Briser ce qui nous enferme, respirer.

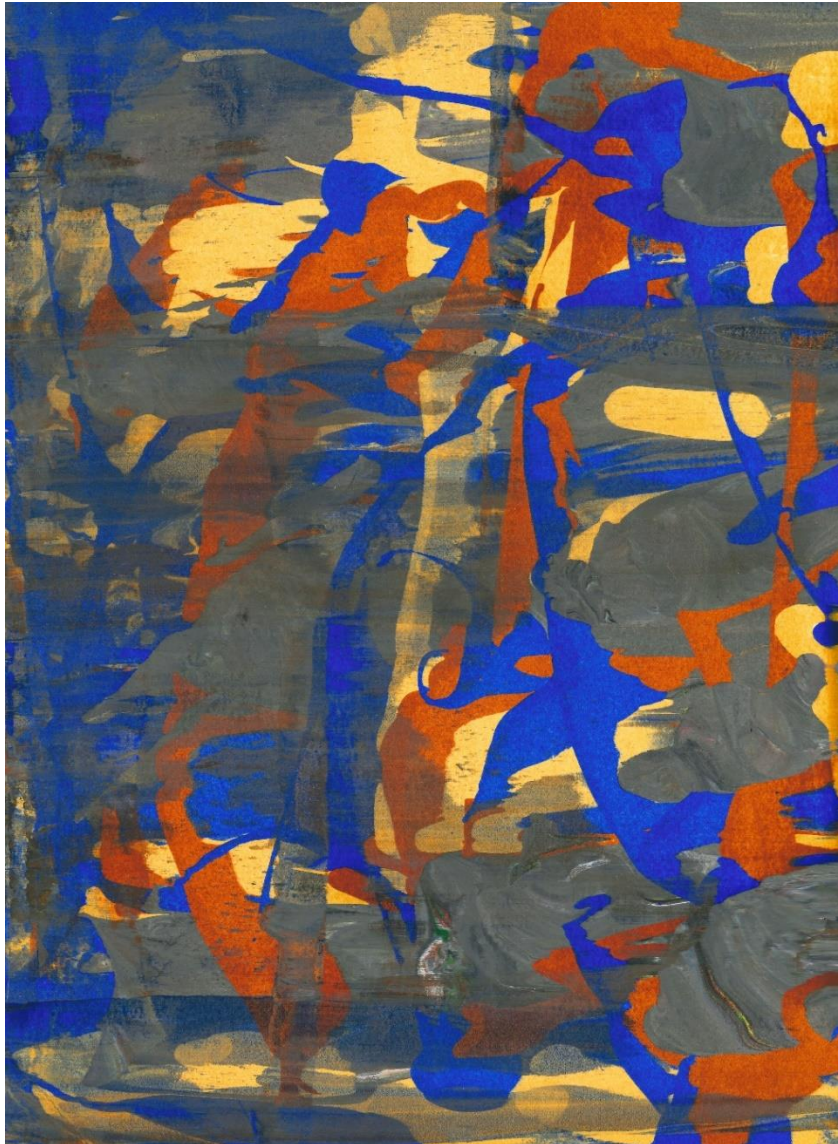
Roxana



Roxana Valparaiso acrylique sur toile 50x70

Il y a cette route beaucoup trop lisse, presque une autoroute, traversant un alignement régulier de maisons basses très colorées, peut-être des garages, pour finir dans un tunnel s'ouvrant dans une mer ou un océan chargé de navires. Le titre nous indique qu'il s'agit d'une représentation de Valparaiso, au Chili. Ou ce phare stylisé, campé dans un paysage qui pourrait être scandinave, un peu sombre, entouré de sapins et de maisons rouges et blanches, avec un ciel bleu clair saturé de nuages rose vif entre lesquels virevoltent les corneilles. L'univers de Roxana Courvoisier a quelque chose de surréaliste, même quand, à l'occasion, ses peintures sont abstraites.

Roxana œuvres papiers



Roxana encre sur papier 35 x 40

Le travail de Roxana est riche et foisonnant, parfois figuratif, parfois abstrait. Ses encres sur papier sont les traces d'expérimentations où la couleur est directement projetée sur la feuille depuis le tube, puis reprise au pinceau ou étalée au rouleau. Certaines taches sont aussi nettes que si elles avaient été découpées, d'autres s'entremêlent dans un marbrage aléatoire, allant par endroits jusqu'à donner une impression de mouvement, de flou, comme si l'image défilait.

Le résultat est surprenant, car si le geste initial semble plutôt impulsif, chaque élément trouve sa place dans une composition au final très cohérente.

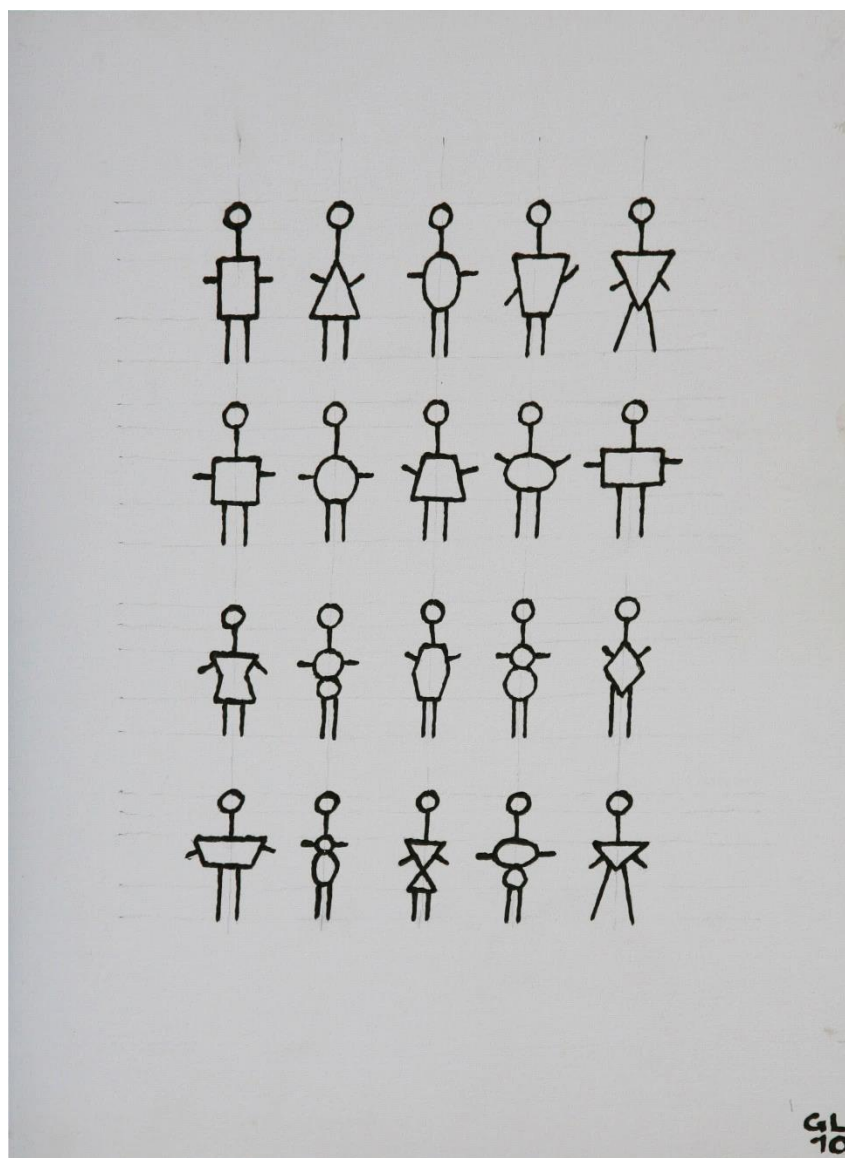
Cynthia Favre



Cynthia Favre *Les visages* 2019 acrylique sur toile 30x40

Cynthia Favre explore la peinture dans tout ce qu'elle a d'amusant. Elle joue avec des couleurs vives, des lignes tirées au scotch, des formes, des éclaboussures, de la matière. Dans un contraste entre aplats délimités et projections aléatoires, elle exprime l'énergie qu'elle dit puiser dans les couleurs, et la transmet généreusement. Car si elle avoue avoir commencé à peindre par curiosité, elle s'est par la suite rendu compte que cette activité avait également le pouvoir d'améliorer sa concentration et de chasser les pensées négatives. Et c'est contagieux.

Gilles Laurent



Gilles Laurent 2010 acrylique sur pavatex 30x40

C'est un curieux alphabet que développe Gilles Laurent avec ses personnages dessinés à partir de formes élémentaires ronds, carrés, triangles et des traits noirs tracés à l'acrylique sur fond blanc. On aperçoit encore les repères au crayon, qui pourraient faire penser à une partition de musique. Chaque lettre-personnage est à la fois une unité et un tout, et participe, par la place qu'il occupe, à l'ensemble, la mélodie. Chacun de ces tableaux est comme un inventaire des êtres, dont l'apparence varie mais qui tous sont construits du même trait. Un alphabet de formes, épuré, pour peut-être simplement dire que nous sommes tous à la fois uniques et semblables.

Sybil Groux



Sybil Groux *tableau de visualisation Bien-être* 2021 crayons de couleurs sur papier 40x50

Avec ses « Tableaux de visualisation » au crayon de couleur, Sybil Groux fait une sorte d'inventaire dessiné de situations possibles du quotidien, dans lesquelles elle tient le premier rôle. Ces scénettes sont organisées par thème, comme le bien-être, la mode, le manger ensemble ou l'amoureux. Ce qu'elles ont en commun, c'est que tous les moments consignés semblent agréables, paisibles : préparer des raviolis coréens, dessiner dans un paysage enneigé, courir dans les bois parmi les feuilles tombantes, coudre des vêtements, discuter en lavant la vaisselle à deux... Qu'il s'agisse d'instantanés réellement vécus que l'artiste aimerait ainsi retenir ou des projections qu'elle se ferait d'une vie idéale, peu importe, ces images ont un certain pouvoir, celui de nous transmettre du calme et de la bonne humeur.

Elif Guler



Elif Guler acrylique sur carton toilé 40x30

Un ciel flamboyant bleu-rose, devant lequel viennent s'organiser, comme flottant dans l'espace, une série de formes qui pourraient être des galets trouvés sur une plage. Ces formes se répètent, à la fois se ressemblent mais ne sont jamais les mêmes. Cette collection étrange est un motif récurrent dans les toiles d'Elif Guler, qui aime les alignements qui paraissent réguliers mais qui, à y regarder de plus près, ne le sont pas tout à fait. Parfois ce sont aussi des cercles dessinés au compas qui se chevauchent, ou ailleurs des formes moins définies, mais toujours ces formes se répètent, composent une sorte de famille.

Myster H



Myster H *il suffit d'un signe* 2019 acrylique sur toile 40x40

Ce sont comme des rythmes que l'on retrouve dans les peintures de Myster H., avec des alternances de textures, de plages de couleur géométriques, de gestes plus aléatoires, parfois superposées de texte ou de numéros tracés librement au pinceau ou à l'aide d'un pochoir. « Je peins en musique avec Jean-Jacques Goldmann, en silence ou en présence de mes chats, Casimir et Oslo », dit-il. Et c'est comme si chacun de ses tableaux était une bouteille à la mer, contenant un fragment de ces moments de création, un secret que l'artiste serait prêt à partager, mais aussi à laisser partir.

Lara



Lara_ *loups dans la neige* acrylique sur toile 50x60

Une femme rêve de chevaux sauvages, roses, galopant librement dans sa tête. D'un loup courant sur la neige, au clair de lune, sous un ciel étoilé ondulant. D'animaux plus exotiques, tels qu'un zèbre et une girafe dans un décor déformé par un soleil aride, un perroquet volant sous une pluie d'étoiles filantes ou encore un éléphant au regard perçant qui semble foncer droit sur nous. Il y a quelque chose de chamanique dans les peintures de Lara, quelque chose qui est de l'ordre du rêve, d'une connexion particulière avec les animaux et d'un appel à la liberté, aux grands espaces.

Laurence Junod



Laurence Junod acrylique sur toile 40x50

Les paysages de Laurence Junod sont comme des patchworks, des assemblages de plages de couleurs froides figurant des ciels tantôt calmes, tantôt plus tourmentés, des cours d'eau et des plages de couleurs chaudes, terres et collines aux nuances d'ocres, parfois rehaussées de motifs signifiant des champs labourés ou cultivés, des chemins, traces d'une intervention humaine. Car pour ses peintures, l'artiste s'inspire librement de la pensée chinoise, en composant avec les trois entités agissantes de l'univers que sont le ciel, la terre, l'homme, à la recherche de sa propre recette d'un certain équilibre.

Nadia



Nadia acrylique sur bois 28x25

Elles sont habitées, les peintures de Nadia, au propre comme au figuré. Parfois il n'y a qu'un fragment de visage, une bouche au rouge à lèvres qui bave, révélée à travers un trou dans un motif abstrait. Mais le plus souvent, ses toiles sont peuplées d'animaux et de personnages qui semblent s'être échappés de divers dessins animés. Ils sont parfois mignons, parfois plutôt effrayants, toujours nombreux. Ils ont le regard perçant, les yeux espiègles pour certains, d'autres paisiblement endormis, ou fatigués, et d'autres encore vides ou même menaçants. Ils semblent nous inviter à entrer dans une danse, dont on ne sait pas très bien quelle tournure elle prendra.

Gribouille



Gribouille acrylique sur pavatex 40x50

Ce sont les arbres et les oiseaux qui intéressent Gribouille. Un littoral de palmiers qui semblent par moments pousser au milieu des flots, des collines vert-jaune avec, peut-être, des pins devant un ciel bleu-rose, une mouette sur les toits d'une ville face à la lumière d'un soleil déclinant, deux oiseaux multicolores dans la verdure luxuriante d'une forêt primaire, les ramures d'un arbre imposant parmi les roseaux ou de la mangrove... Si Gribouille peint surtout des arbres et des oiseaux, la mer ne semble jamais loin dans ses tableaux, c'est comme si on pouvait en sentir l'odeur.

Marc Racoczi Venetz



Marc Racoczi Venetz 2011 Huile sur toile 30x40

Les paysages de Marc Venetz Racoczi nous rappellent forcément un endroit que nous connaissons, mais... lequel ? « 90% de mes tableaux sont peints sans modèle. C'est le fruit d'un dialogue entre mon imagination et ce qui se passe sur la toile », dit-il. Le jeu de piste n'en devient que plus intrigant. Nous pouvons tenter d'imaginer ce qui se passe dans la tête du peintre, comment se construit cet imaginaire, et quelles en sont les ressources. Peut-être que ce lieu que nous pensons avoir reconnu est vraiment là, quelque part, une petite pièce du puzzle. Ou peut-être pas du tout. Mais nous pouvons aussi, tout simplement, nous laisser emporter par ses peintures, voyager dans ses forêts étranges, ses montagnes qui semblent flotter au-dessus d'un lac ou d'une mer de brouillard aux couleurs douces et aux textures changeantes, en acceptant de mettre en veille nos repères.

Pierre-André



Pierre André *l'indonésienne* aquarelle sur papier 40x50

Par leurs yeux, leurs nez ou par leurs proportions, les visages que dessine ou peint Pierre-André peuvent nous rappeler certains portraits de Modigliani. Sauf qu'ils sont bien plus étranges. Au teint jaune, rose, rouge, vert ou brun, ils n'ont, comme on dit familièrement, « pas un poil sur le caillou ». Et lorsqu'ils sont prolongés par un cou ou un tronc, leur allure devient carrément extraterrestre, se rapprochant de l'imagerie de la science-fiction. Pourtant, leur expression est bluffante de réalité : leurs regards sont perçants, on dirait qu'ils vont se mettre à parler, pour nous livrer un secret, un souci, un chagrin ou un rêve.

Ariane Rosselet



Rosselet Ariane, éveil acrylique sur pavatex 40x50

Les peintures d'Ariane Rosselet s'articulent parfois en séries, et semblent raconter une histoire, ou peut-être l'illustrer. Ainsi ces trois toiles sur des fonds rouge feu : le vis-à-vis entre une femme et un homme, lui trois-quarts de dos, source du bouillonnement visible sur son visage à elle qui nous fait face ; une colombe de la paix surprise en plein vol au-dessus d'un front d'immeubles, blessée à la poitrine ; deux mains sur le point de s'enlacer, figées, comme à la fois attirées l'une vers l'autre et empêchées de se rejoindre par un champ magnétique invisible. S'agit-il d'un amour destructeur ou d'un amour impossible ?

Mais il y a aussi des histoires paisibles, enchantées. Végétation luxuriante, front de mer, villa, vol d'oiseau coloré à travers une forêt tropicale, geishas ou fleurs en éveil.

L'atmosphère change du tout au tout, pourtant ces histoires ont une chose en commun : elles sont comme la figuration d'une émotion, d'un état d'esprit à un moment donné.

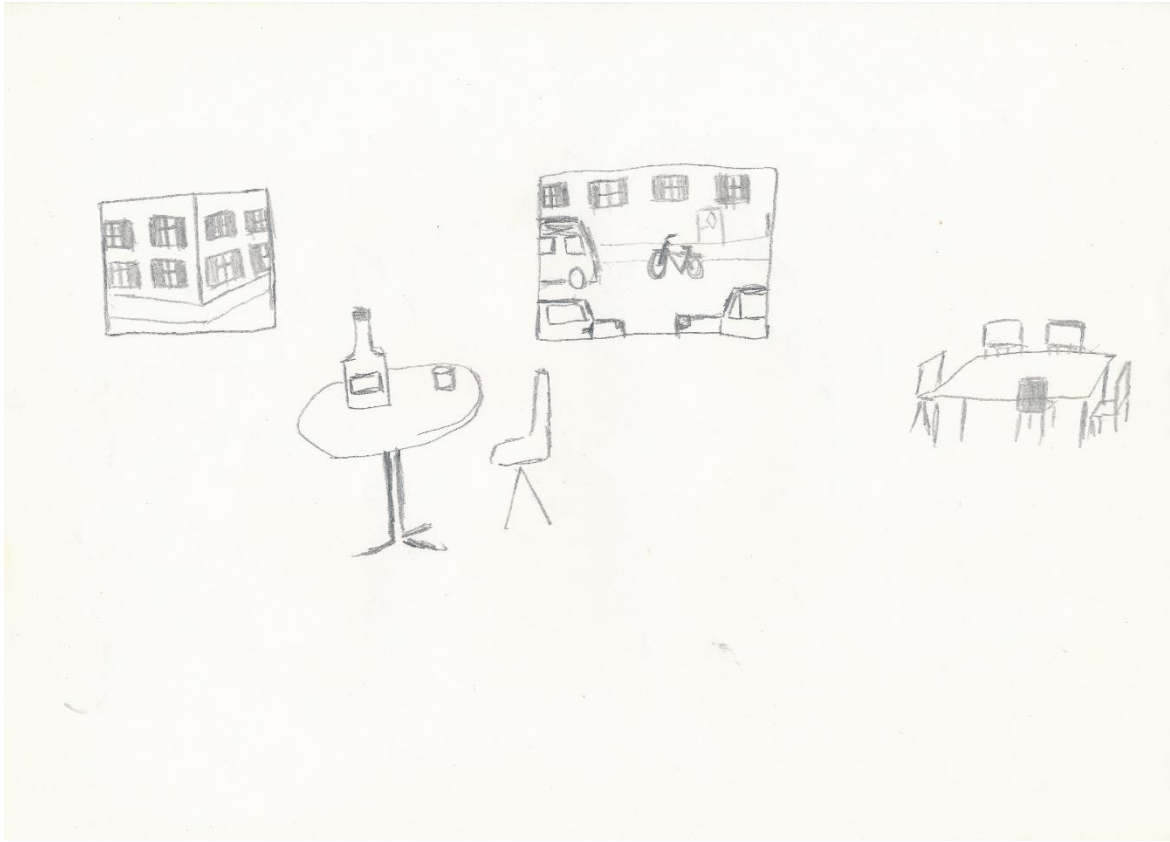
Enji



Enji acrylique sur carton toilé 40x30

Chacune des toiles d'Enji a un centre, constitué soit d'une fleur, soit d'un papillon, éléments aussi colorés qu'éphémères. Tout semble partir de là, rayonner. Et à la fois chacune de ces fleurs et chacun de ces papillons se retrouve détaché de son environnement, comme isolé ou mis sous cloche. Que deviendraient les fleurs sans papillons, et les papillons sans fleurs ? Ou même les fleurs sans autres fleurs, les papillons sans autres papillons... on aurait envie de les accrocher tous ensemble, en essaim, d'ainsi composer sur les murs une prairie pour reconnecter le circuit du vivant.

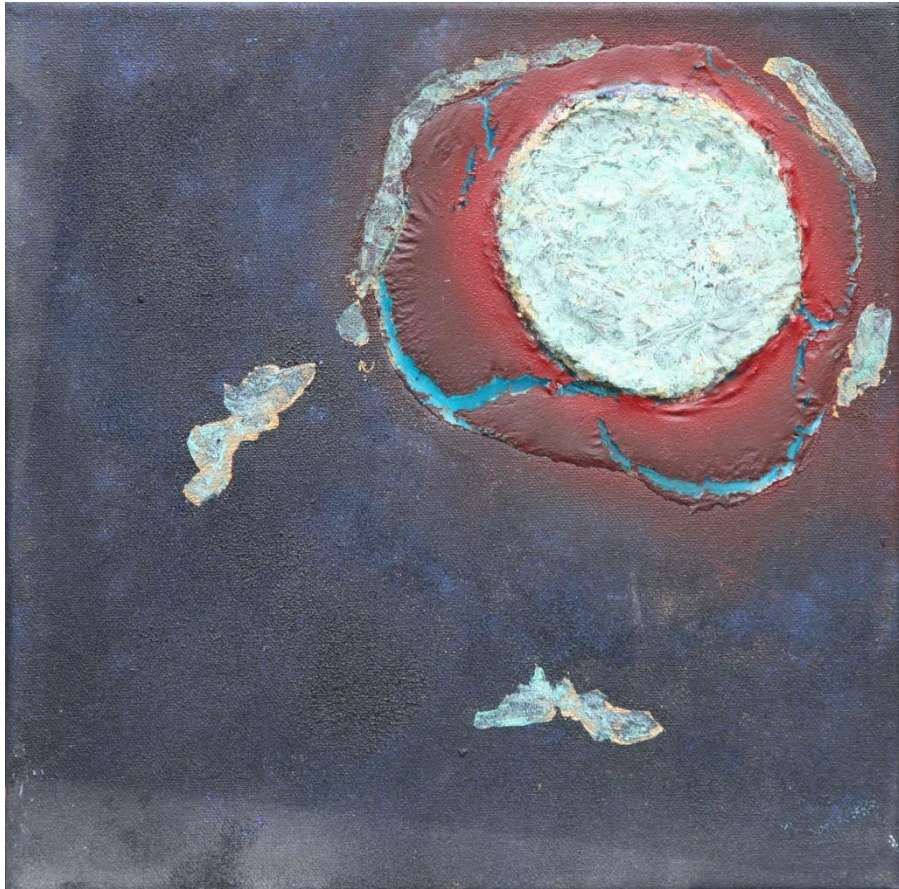
Omar



Omar dessin graphite 32x23

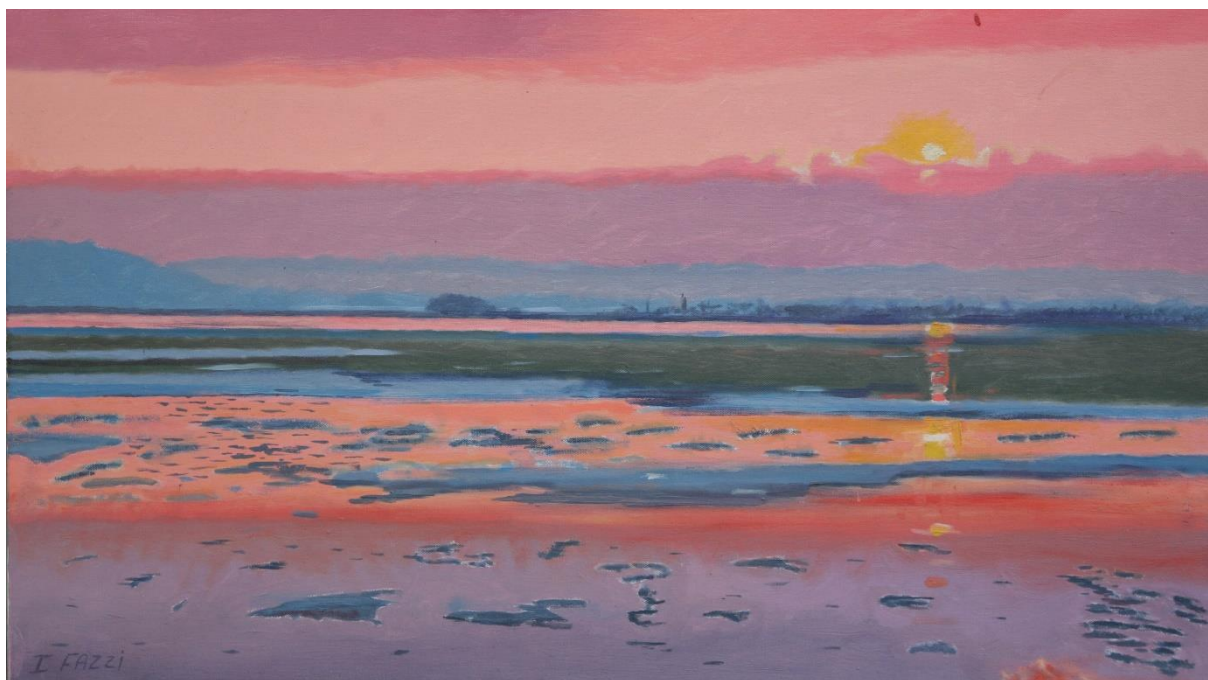
Sur une page blanche, un « simple » dessin au crayon peut nous projeter dans une autre dimension, remettant en question notre perception de l'espace et du quotidien. En quelques traits, Omar fait apparaître de toutes petites télécabines suspendues à un fil au-dessus d'un vide vertigineux, un train fonçant vers nous, détaché de ses rails et du paysage dans une impression de vitesse et de perte de contrôle, la froideur d'un immeuble en pavé droit érigé à côté d'une ferme allongée et accueillante avec de la fumée sortant de la cheminée, le passage d'un tank aussi à la fois ridicule et menaçant, ou encore l'instant précis du choc lors d'un accident de voiture. Ces dessins, qui au premier abord peuvent paraître enfantins, sont déroutants de justesse, et le blanc de la feuille y est pour beaucoup.

Plume



Plume 2014 techniques mixtes 30x30

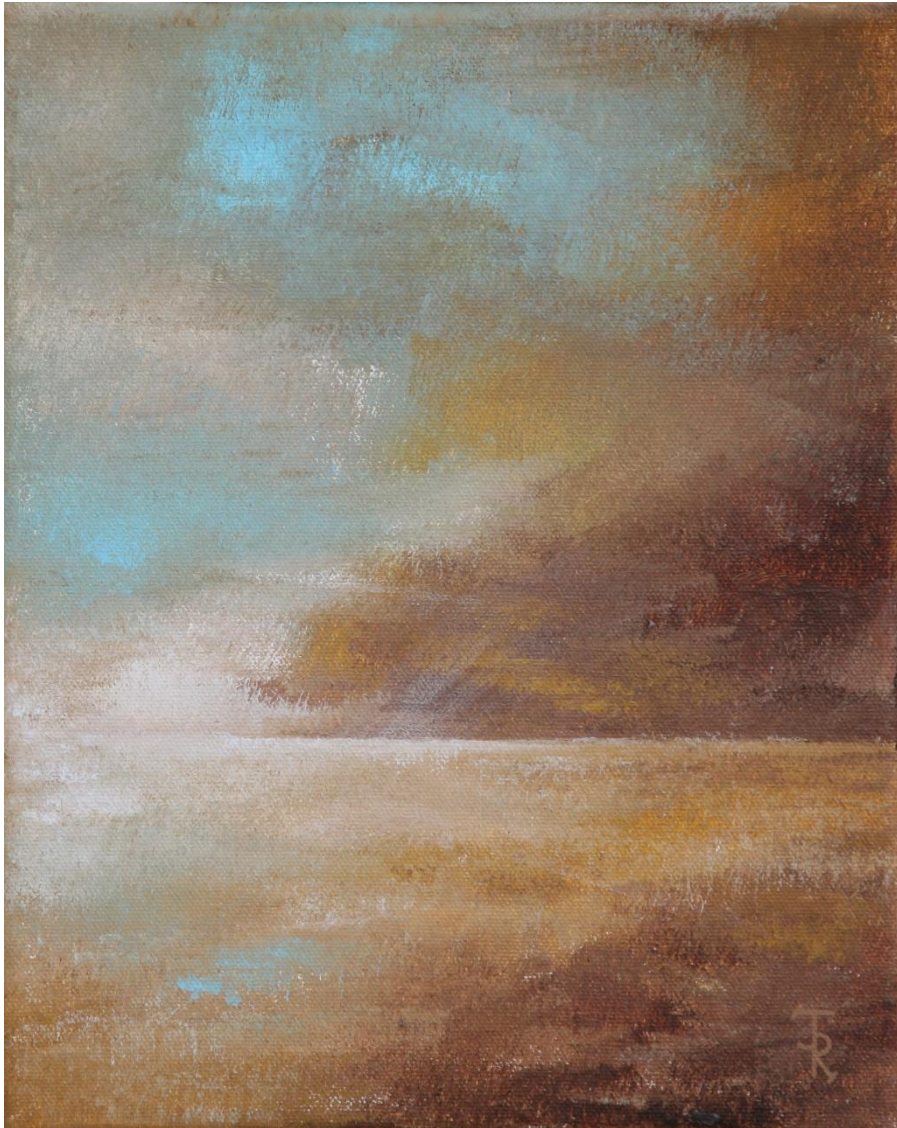
Parfois membrane, parfois cicatrice, une séparation traverse les peintures abstraites de Plume qui varie de quasi imperceptible à lésion profonde. Quand la membrane est intacte, elle semble protéger un milieu d'un autre, maintenir une sorte d'équilibre même fragile. Mais régulièrement elle est comme souillée, percée par une coulure. Il y a contamination. Et, dans les cas les plus extrêmes, elle est rompue, béante. La toile est lacérée, puis grossièrement recousue sans que le fil ne parvienne à refermer l'ouverture. Ce qui rend le geste de réparation presque encore plus violent que celui de la blessure. Et puis il y a la cicatrice, un peu boursouflée, trace de ce qui maintenant est derrière.



Acrylique sur toile 70x40.

Que ce soit dans ses paysages ou des compositions géométriques plus abstraites, Ivi joue avec les couleurs du cercle chromatique. Un archipel vu du ciel décline les bleus et les verts, le coucher du soleil sur une marée basse y ajoute une pointe de jaune, de l'orange, du rouge, du rose et du violet. Une composition en forme de rocher-diamant semble exposer l'ensemble du cercle sur ses multiples facettes. Les peintures d'Ivi convoquent cet étrange sentiment de satisfaction que l'on peut éprouver en feuilletant un nuancier, ou en choisissant un stylo dans un étalage où toutes les couleurs semblent disponibles.

Julien Raboud



Julien Raboud 2010 acrylique sur toile 24x30

Atmosphériques, est le mot qui spontanément vient à l'esprit pour décrire les peintures de Julien Raboud. Nuages, brume, surfaces d'eau, aubes ou crépuscules flamboyants, ses toiles paraissent inspirées de fragments de ciels représentés dans les peintures de William Turner. Comme s'il en avait choisi chaque fois un détail pour l'agrandir, se concentrant sur ce qui se passe entre l'air, l'eau et la lumière. Hors du temps. Et parfois il s'éloigne, élargit le cadre et précise les repères, y insère une présence, un voilier de plaisance ou un bateau d'aviron, qui nous ramènent à un ici et à un maintenant.

www.instagram.com/painteddad
www.julienraboud.ch

Didier



Didier huile sur pavatex 24x30

Moments-clés de matchs ou de compétitions dans le monde du sport, découvertes en astrophysique, plages de rêve ou encore montagnes iconiques, Didier reproduit en peinture des images de presse ou peut-être de cartes postales qui ont en commun de dégager une émotion forte, souvent positive. Un mur de joueurs bloquant le tir d'un coup franc lors d'un match de football devant un public en haleine, le mont Fuji sous un chapeau de nuage, un joueur de tennis à genoux sur le court dans un élan de joie après la victoire, le Cervin devant une forêt de mélèzes aux couleurs d'automne... Avec, parfois, une fêlure : si l'on regarde de plus près ce majestueux éléphant, son œil paraît triste et ses défenses sont cassées. Peut-être pour rappeler que les choses ne sont jamais aussi simples.

Maria



Maria acrylique sur toile 40x50

Peindre, pour Maria, est comme un remède qui, dit-elle, « [lui] fait du bien autant à l'âme qu'au corps ». Ainsi, certaines de ses toiles rendent hommage à ce qui la touche, comme un bouquet de roses rouges, Frida Kahlo, une jeune Bohémienne, tandis que d'autres sont plus gestuelles, intuitives, physiques avec des couleurs projetées, coulées, raclées, étalées.

Frida Kahlo disait : « Rien n'est absolu. Tout est changement, tout est mouvement, tout est révolution, tout s'envole et s'en va. » Cette idée est très présente dans les peintures de Maria Toselli, et on a l'impression que si on les regarde longtemps, elles vont peut-être se mettre à bouger.

Pascal Aeschlimann



Pascal Aeschlimann huile sur toile 40 x 50

Que ses toiles soient figuratives abstraites ou géométriques, le choix des couleurs semble obéir à une règle très précise dans les peintures de Pascal Aeschlimann. L'artiste joue avec les contrastes, les oppositions, d'une part entre des tons pastel et du rouge ou du vert parfois très vif, mais aussi dans sa manière de les appliquer : le coup de pinceau est tantôt précis, cadré, et tantôt agité, expressif. Dans l'un de ses paysages, les champs sont lisses, les centaines de fleurs peintes une à une, alors que l'arrière-plan est tumultueux, en mouvement. Comme s'il s'agissait de la rencontre entre deux forces, à la fois contradictoires mais aussi complémentaires.

Jonas Meyer acrylique sur toile 50x40

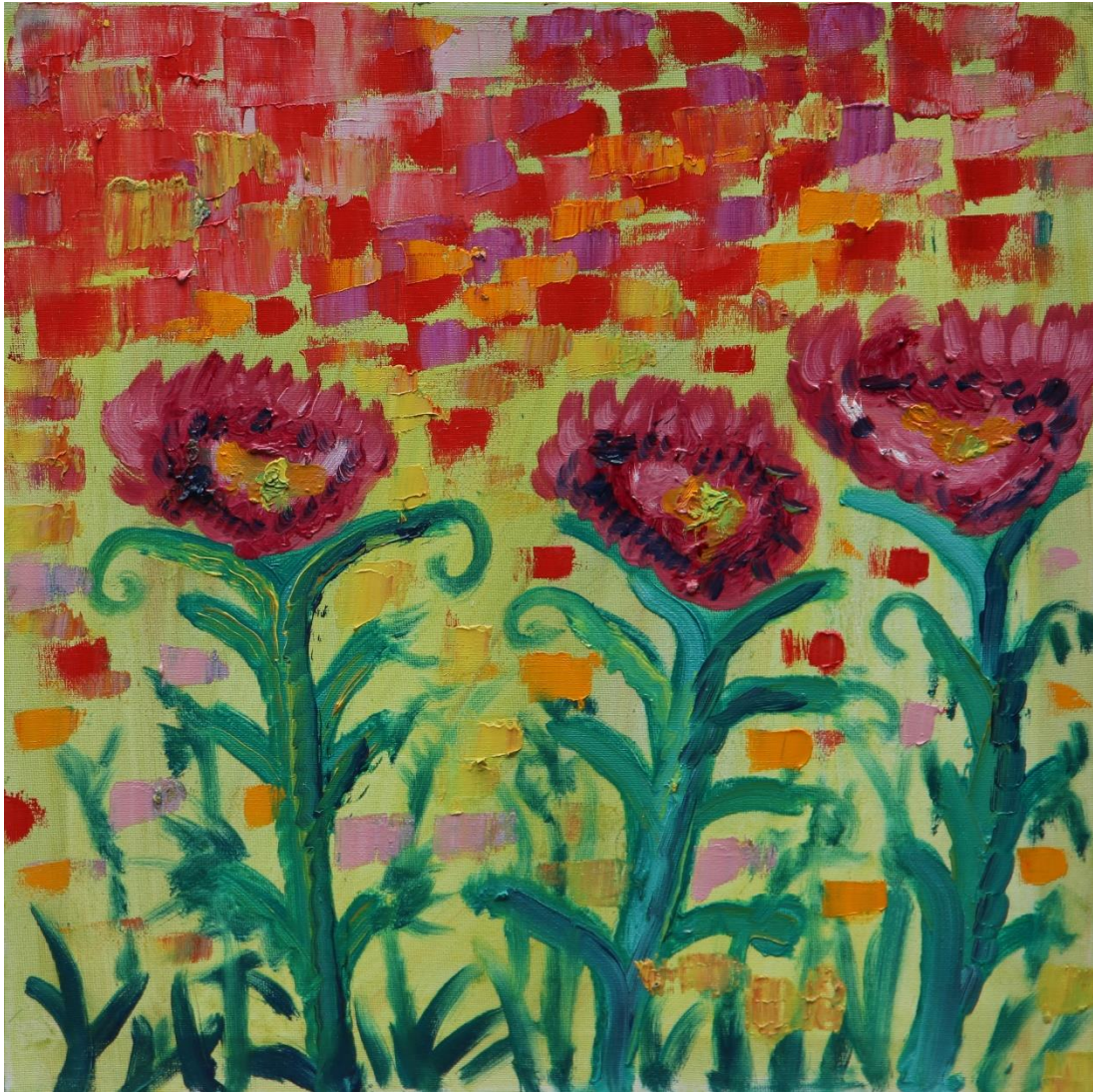
Artothèque VU.CH - Catalogue des artistes

<https://ateliers-rehab.ch/artotheque-vu-ch/>

Texte : Julia Sorensen Photo : Isabelle Cuche-Monnier

VU.CHARTOTHÈQUE
L'ART
CHEZ SOI

Alejandro Chontal Estrada



Alejandro Chontal Estrada Acrylique sur toile 40x40

Alejandro Chontal Estrada peint à l'acrylique des paysages et des fleurs aux couleurs souvent vives, sans présence humaine. On aurait pourtant de la peine à qualifier les toiles représentant des plantes en pots de natures « mortes », tant on a l'impression qu'elles sont animées, qu'elles vont se mettre à bouger d'un instant à l'autre... certaines ont même un visage. Le ciel, les montagnes aussi remuent d'une curieuse façon, et les arbres semblent danser. Si l'atmosphère paraît au premier abord joyeux, elle renferme dans un même temps une menace latente. L'eau va-t-elle monter encore jusqu'à tout engloutir ? Cette plante est-elle carnivore ? Et ces arbres, vont-ils nous retenir ?

www.instagram.com/Alejandro.Chontal.Estrada

Cécilia Lobo Vega



Cecilia Lobo Vega 2021 Acrylique sur toile 50x60

Dessins ou peintures ? Les toiles de Cécilia Lobo Vega sont très graphiques, des contours noirs séparent des aplats de couleurs vives, qui, à y regarder de plus près, semblent avoir été réalisés au stylo feutre et parfois seulement réhaussés de coups de pinceau. D'inspiration végétale, ses tableaux rappellent les mondes qui peuvent apparaître sur un bloc-notes ou en marge d'une lettre, d'une facture traînant sur la table lorsque la main dessine presque seule tandis que la tête est occupée par une conversation téléphonique. Agrandis, ces motifs emportent, le regard ne peut s'empêcher de se promener sur les lignes pour tenter d'y trouver un chemin.

Pascale



Pascale huile sur pavatex 40x50

Les tableaux que Pascale réalise à l'huile sur des panneaux de pavatex représentent des scènes de rue, des cérémonies et des portraits de différents endroits du monde. Si ces scènes sont vivantes, les couleurs délavées marquent comme une distance. On devine qu'elles ont été peintes à partir de photographies, probablement tirées de magazines, de journaux ou de livres. Ces peintures ont en commun un intérêt manifeste pour la présence humaine, elles nous présentent un échantillonnage de différentes manières d'être là, de communiquer, de se rassembler.

Mistorteen



Mistorteen acrylique sur toile 40x30

Mistorteen travaille lentement, avec un soin extrême, le hasard n'a que peu de place dans sa peinture. Le personnage qui occupe sa toile nous paraît très familier et pourtant, il est difficile de l'identifier formellement. Si ses traits font immédiatement penser à Mario, la mascotte des jeux vidéo, le doute s'installe dans un même temps car il ne porte ni salopette, ni casquette sa tenue emblématique, et ses yeux sont vides. Sur fond rouge, le poing levé, ce double en vêtements du dimanche s'est émancipé de son univers numérique et semble avoir quelque chose à revendiquer.

Aël



Aël sans titre 2021 huile sur papier 20,8x24,5

Aël réalise à l'huile sur papier des portraits et natures mortes d'une grande maîtrise technique. Certaines peintures semblent comme prises sur le vif, très réalistes, d'autres nous emmènent vers un univers de fiction, féérique, avec des personnages qui font penser à des poupées ou des elfes. Toutes ont quelque chose de suspendu, comme si on avait appuyé sur « pause », à l'image de cette double bulle de savon flottant au-dessus d'une tasse de café à moitié bue : la situation n'aurait pas été la même l'instant d'avant, ni celui d'après, et on s'attend à tout moment à ce que le temps reprenne son cours.

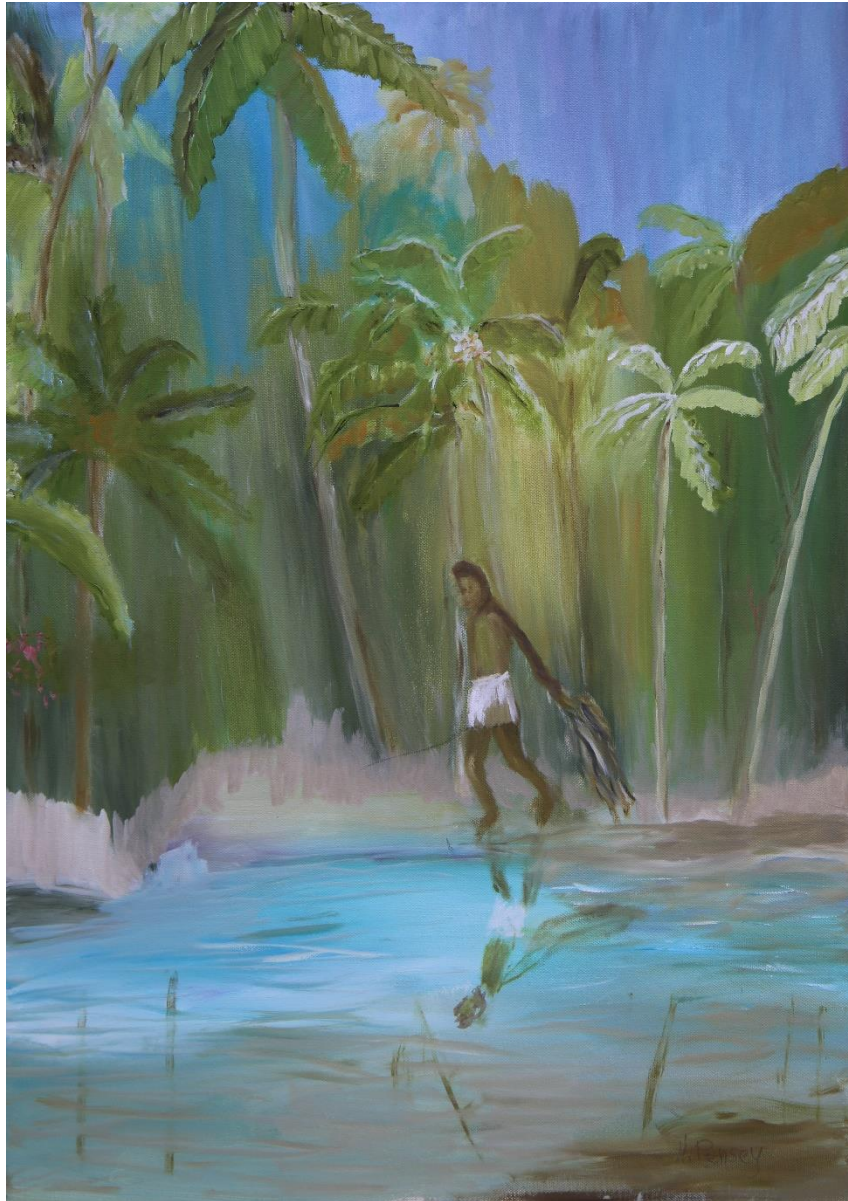
Bruno



Bruno 2022 Acrylique sur toile 40x50

Les paysages surnaturels de Bruno ne sont pas sans rappeler l'univers visuel New Age, avec des ciels étoilés par nuit de pleine lune qui se reflètent dans des mers tropicales, un défilé de nuages flamboyants au-dessus d'un champ de tournesols presque fluorescents, un soleil en énorme boule de feu disparaissant derrière les arbres d'une clairière aux couleurs automnales. Et, parmi ces vues, un portrait en noir et blanc de la jeune reine Élisabeth II, souriante, lumineuse, semble au premier abord détonner. Mais en même temps, une icône peut aussi être considérée comme une représentation enchantée du monde.

Henriette



Henriette 2015 Acrylique sur toile 50x70

À travers ses peintures, Henriette voyage sur divers continents et d'un style pictural à l'autre. Le singe sur une branche d'une forêt tropicale est représenté à la manière des fauves, les arbres dans les champs deviennent presque abstraction géométrique, on y rencontre tantôt une aurore boréale, un homme vêtu d'un pagne traînant sur la plage une branche de palmier ou un régime de bananes, ou encore un personnage en lisière de forêt à la fonte des neiges... avec, toujours, une impression de déjà-vu. Car ces scènes ne sont pas le sujet en soi, elles sont en réalité empruntées à la peinture, notamment à celle de Peter Doig, dont Henriette aime réinterpréter les tableaux.

Ilse



Ilse technique mixte sur papier 40x50

Les villes représentées par Ilse Huder ressemblent à des mosaïques ou des tapisseries colorées où les perspectives obéissent à des règles qui souvent nous échappent. Le sol tangué, les routes prennent des directions improbables, les immeubles sont enchevêtrés les uns dans les autres et on ne sait pas si on peut se fier aux portes et aux fenêtres. Tout commence par des contours noirs, dans lesquels l'artiste dépose ensuite des plages de couleurs au crayon, à la craie grasse ou au stylo feutre, avec plus ou moins de texture. Certains croquis au trait noir sont comme des gros plans de cet univers à la fois dystopique et empli d'humour, où les cerises sont alignées en rangs d'oignons sur un arbre dalmatien.

Jaïme Braso



Jaïme Braso 2023 acrylique sur toile 50x60

Jaïme Braso collectionne les points de vue pittoresques, ses peintures pourraient être des cartes postales d'ici ou d'ailleurs : *Soleil couchant sur la côte pacifique*, *Arbre dans la savane*, *Grand-duc qui chasse la nuit*, et le *Caillou mythique des Alpes*, qui n'est autre que le Cervin. Dans ce dernier tableau, la nature est surprenante : le ciel est bleu, mais l'atmosphère un peu sombre, comme voilée. Les arbres nous disent que c'est l'automne, la neige, elle, ressemble à de la neige de printemps, lourde et teintée de brun. Le décor nous est familier, puis nos repères sont mis à l'épreuve avec le flou du jour et des saisons, et ce mont qui à la fois paraît très proche et très éloigné.

Marie-Fe Henry



Marie Fe Henri 2022 technique mixte 50x70

Marie-Fe Henri travaille dans l'accumulation et la superposition. Il y a du relief dans ses œuvres, réalisées dans un mélange de techniques de collage, de peinture, et de dessin. Ces rencontres entre personnages de bande dessinée, coupures de journaux et motifs végétaux racontent des histoires, et dessinent au fil des œuvres un univers tantôt gothique, surréaliste ou légèrement pop, empreint d'une certaine mélancholie : on y trouve des larmes, de la dentelle, des épines, des coulures, des chats de gouttière amoureux, une lune bleutée à laquelle il manque une dent, toutes sortes de fleurs, beaucoup de noir, souvent du rouge, et parfois des touches de doré.

Laurent Genta



Laurent Genta, 2023, Acrylique sur carton toilé, 24x30

Laurent Genta semble partagé entre deux fascinations, celle pour les vampires et celle pour les « trucks », ces énormes camions américains aux chromes étincelants qu'il peint minutieusement à l'acrylique avec des couleurs éclatantes. La mythologie des créatures nocturnes rencontre la culture des routes américaines. Entre obscurité et puissance, le point de rencontre de ces univers pourrait être leur caractère monstrueux. Et peut-être qu'ensemble ils disent quelque chose du rapport ambigu entre une certaine idée de la liberté et la mort, sur leur pouvoir d'attraction et de répulsion.

Janis Gauthey



Janis Gauthey, graphite sur papier, 50x70

Inspirées de la mythologie égyptienne, les silhouettes cyborg ébauchées au crayon gris par Janis Gauthey font d'abord penser à des dessins de mode. Élancées, perchées sur des chaussures à plateau, elles portent des tenues élaborées et prennent la pose, parfois cigarette à la main. Certaines sont en mouvement, comme cette femme enceinte qui fait tourner un javelot au-dessus de sa tête. Est-elle en train d'exécuter une danse rituelle ? Elle est la seule de la série dont on devine un regard, le plus souvent les yeux sont vides, et l'étrangeté grandit encore lorsque le dessin est en couleur et que les cheveux deviennent verts, les globes oculaires injectés de sang. À quelle sorte de culte sommes-nous en train d'assister ?

Schenki



Schenki, 2022, Acrylique sur papier, 20x30

Schenki dessine à l'encre sépia les contours de visages dans un cadrage serré, frontal, qu'il remplit ensuite de peinture aux couleurs vives, parfois même fluorescentes. Les yeux, toujours bleus, semblent nous transpercer dans une expression vide, figée. Les différents portraits de cette série affichent une curieuse ressemblance, comme s'il s'agissait d'un seul et même modèle toujours réinterprété. Un visage se démarque cependant, cheveux plus courts, lèvres foncées, pris dans un moment d'épiphanie sur fond jaune fluo : « Eurêka ! » Le peintre aurait-il réussi à capter la nuance précise d'expression qu'il recherchait ?

Lidi Milo

100 *Accueillons-les avec hospitalité*
(Actes 17:7)

Mo - de - ie de cor - diale hos - pi - ta - li - té, Dieu
Or l'on ne sait ja - mais quel ef - fet au - ra Une

a grand soin de tous, sans par - tia - li - té. Don -
aide, un geste en - vers moins pour vu que soi. Et

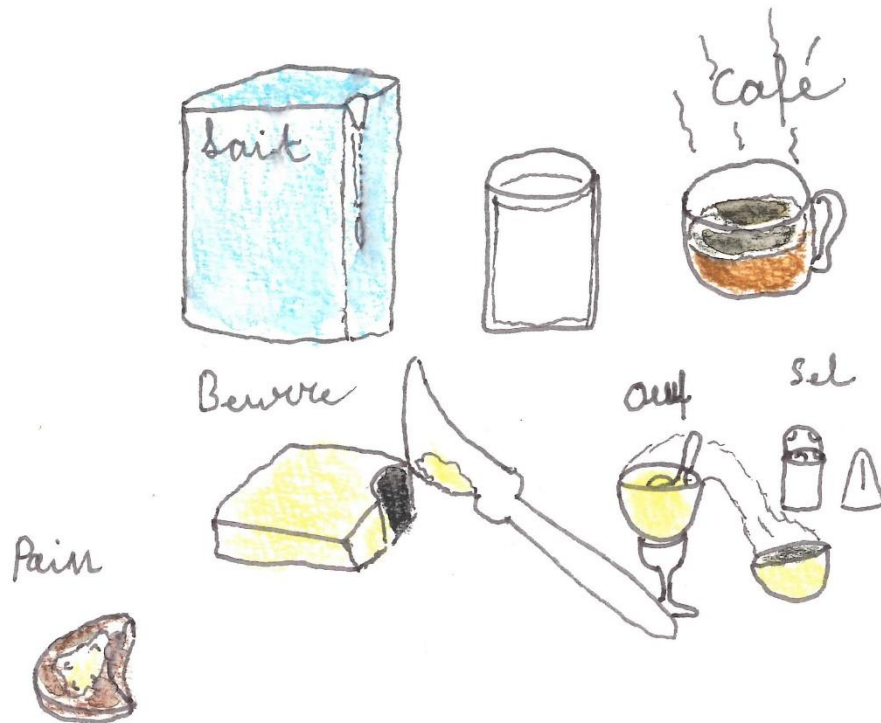
nant so - leil et pluies aux bons comme aux im - ples, Il
me - me l'in - con - nu, qu'il soit le bien - ve - nu! Spon -

com - ble tous les cœurs d'al - lé - gresse. Dieu -
ta - né - ment ou - vrons no - tre porte. Comme

Lidi Milo, techniques mixtes sur papier, sans titre, 20x30

« Accueillons-les avec hospitalité », dit le titre de la première page de cette partition musicale réhaussée de taches d'encre bleue, verte et dorée et qui pourrait bien décrire le travail de Lidi Milo. Hasards et accidents sont accueillis avec bienveillance, retravaillés au stylo, tantôt transformés en bouquets de fleurs, tantôt en motifs ornementaux abstraits. Certains dessins partent d'un collage, d'une composition incluant des fragments découpés dans des feuillets de texte ou de musique. Le résultat est reposant, on dirait une forme libre de mandala, ou un joli papier dont on aurait envie d'emballer un cadeau délicat.

Léontine



Léontine, 2024, crayons et stylo noir, 20x30

Les dessins de Léontine sont une énigme, mélange d'un curieux abécédaire, d'un langage codé ou de rébus insolubles. Il y a d'abord une série de mots isolés, accompagné de leur représentation dessinée : « Just Married » - « Donuts » - « diamonds » - « eau » - « fruits » - « café » - « divorce ». Mises bout à bout, ces cartes amorcent une narration, comme le feraient les « story cubes », ces dés couverts de symboles qui aident à inventer des histoires. Puis il y a des combinaisons, où l'on voit plusieurs symboles sur une même feuille, alignés comme des hiéroglyphes, parfois encore accompagnés de mots. Texte et symboles se mêlent pour former un langage propre, peut-être une réappropriation originale du numérique et de ses émoticônes.

Michel Bonjour



Michel Bonjour, acrylique sur papier, 40x50

Michel Bonjour a peint dès son plus jeune âge des paysages et des scènes de son quotidien, ce qui lui a valu un article élogieux dans le Journal de Lausanne en 1950, à l'occasion de sa participation au « 8^{ème} Salon des artistes en herbe » : « [...] une pièce étonnante, extraordinaire, une révélation de toute importance, c'est le Paysage que Michel Bonjour, 14 ans, d'Echichens, a traité en gouache avec un talent surprenant, un sens de la composition, un sens des couleurs, une sensibilité supérieure qui révèlent en cet adolescent une nature élue par les Muses. » Don de la famille du professeur Cantoni, cette collection de peintures plus tardives de l'artiste contient plusieurs tableaux témoignant de son passage à Cery dans les années 1960, où il a participé aux ateliers créatifs, et montrant des scènes de la vie de tous les jours qui s'y déroulait alors.

Collection de dessins, don de la famille du professeur Cantoni



Don de la famille du professeur Cantoni technique mixte sur papier_30x40

Issus de la collection du professeur Cantoni, ces dessins et peintures anonymes sont de précieuses traces de l'activité des ateliers créatifs de Cery à différentes époques. Parmi eux, plusieurs petits formats sont signés « Vittone », et datés des années 1980. Réalisés au stylo ultra-fin, riches en détails minuscules, ils représentent des sortes de cartes mentales coloriées au crayon de couleur ou à l'encre, où réel et imaginaire s'imbriquent très librement. D'autres dessins, non signés, représentent des chevaux ou des vaches et des hommes en costume cravate ou en uniforme militaire dans des scènes avec une perspective étrange et des proportions fantaisistes. La couleur, disposée par minuscules hachures de crayon, apporte du relief au décor et laisse deviner le temps long de sa réalisation.

Pierrick



Pierrick, *Ça lui va comme un gant*, acrylique sur carton toilé 30x24

D'apparence naïve, les peintures de Pierrick ont un double fond. Avec beaucoup d'humour et de distance, l'artiste peint des allégories ou dissèque des expressions telles que « s'emmêler les pinceaux », « se porter comme un beau diable » ou « on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ». Le comique est souvent produit par confrontation avec leur sens littéral. Ainsi, « boire les paroles » prend la forme d'une soupe de lettres alléchante, « la coupe est pleine » devient un jeu de poupées russes avec une coupe dans la coupe dans la coupe. Parfois, l'interprétation est plus cocasse. Pour « ça lui va comme un gant », Pierrick a peint un ring de boxe. Les deux joueurs sont allongés tête bêche, en symétrie, chacun avec un œil au beurre noir. L'arbitre, en tenue rayée comme s'il s'était évadé de prison, a un air tellement emprunté qu'on se demande si ce n'est pas lui qui les a mis K.O. sans vraiment le vouloir.

Maurice Berney



Maurice Berney sans titre 2021 acrylique sur papier 40x50

Les inspirations de Maurice Berney semblent variées, mais ses peintures ont en commun de jouer sur la gamme chromatique des couleurs et avec la composition. Certaines font penser à des mandalas, d'autres à des peintures aborigènes, avec des compositions faites de formes abstraites, de fleurs, d'animaux exotiques, de jouets ou d'éléments de visages, d'autres encore, plus réalistes, pourraient figurer comme illustrations dans un guide ornithologique ou sur une carte postale des régions montagneuses helvétiques. Les couleurs vives et les contrastes parfois forts rendent ces dernières particulièrement lumineuses et vivantes.

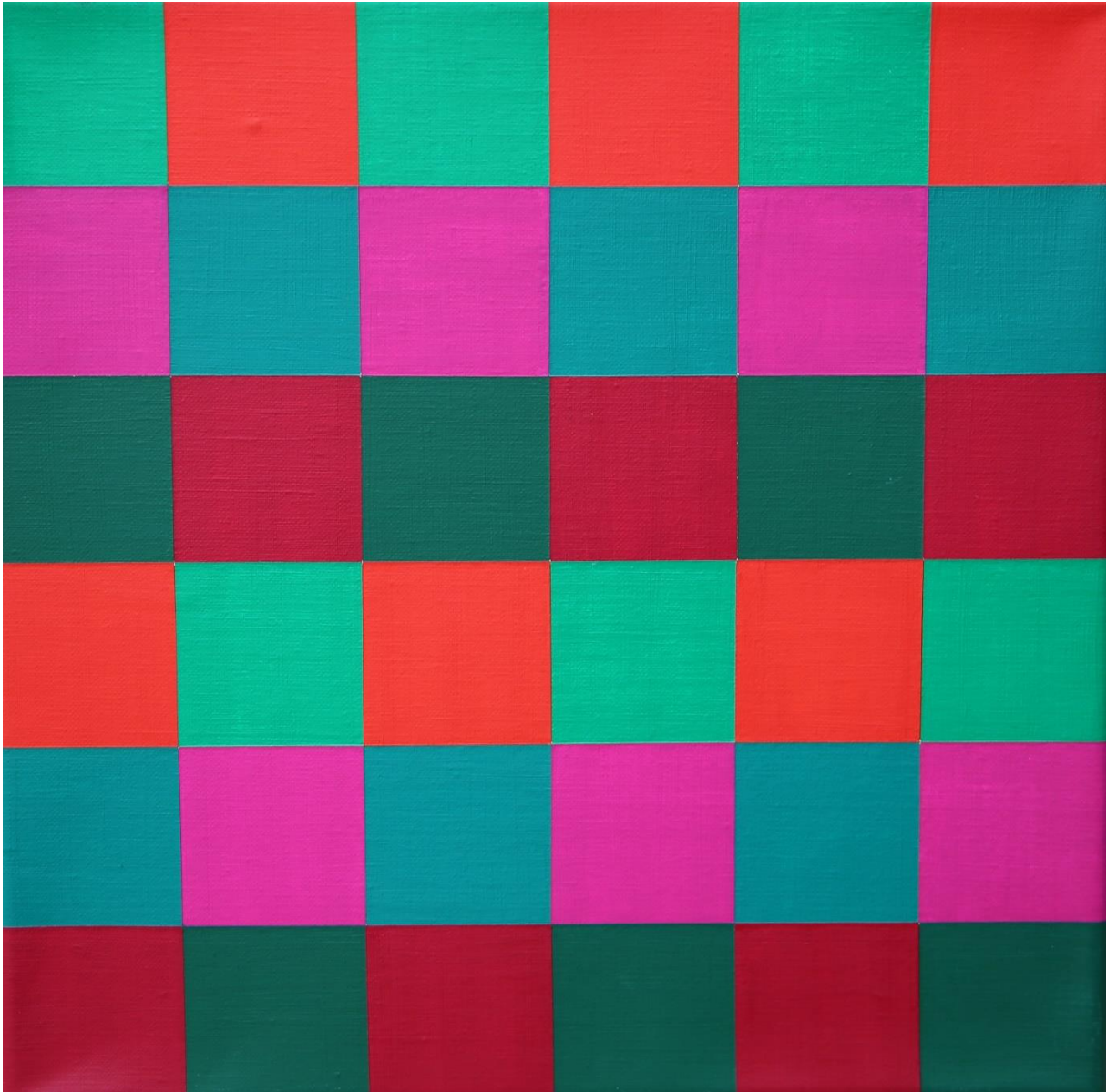
Yves Meyer



Yves Meyer aquarelle et stylo noir 40x50

Inspiré par le récit et les photos du voyage de son amie Evelyne Panchaud partie sur les traces de l'eau en Iran, Yves Meyer entreprend de reconstituer par le dessin cet ailleurs et ses habitants. La technique qu'il a choisie pour le faire – contours au stylo noir, couleurs à l'aquarelle – n'est pas sans faire penser à la bande dessinée, notamment la série des *Corto Maltese* d'Hugo Pratt. Sauf qu'il ne s'agit pas de fiction ici. Une forme de gravité plane sur les scènes de la vie quotidienne représentées par Yves Meyer. En lisant le texte d'Evelyne Panchaud, on apprend qu'elle a traversé des régions durement touchées par un tremblement de terre.

Pascal Tâche



Pascal Tâche 2014 Acrylique sur toile 30x30

Pascal Tâche expérimente la peinture abstraite en se fixant un cadre strict. Partant toujours du même format carré de trente centimètres par trente, il choisit pour chaque toile deux couleurs vibrantes – du bleu et du rouge, du jaune et de l'orange ou du vert et du rouge – qu'il met en tension de deux manières différentes : soit il les décline en plusieurs tons sur des damiers aux lignes précises de six carrés par six, soit il réalise un aplat avec l'une des couleurs, sur lequel il laisse couler ou gicler la seconde en utilisant la technique du dripping. Tout se joue dans l'opposition : entre une couleur et sa complémentaire, entre une technique ultra maîtrisée et l'autre très aléatoire.

Collages de Prangins*



Une tête composée d'un pétale de rose, d'images au microscope, d'une représentation schématisée des vaisseaux sanguins, d'yeux oudjat, symbole égyptien. Des visages de mannequins au regard hypnotisant, traversés de nervures découpées au cutter, le cerveau rempli de morceaux de ciel et de verdure, ou de fleurs, de musique, sur fond de paysage enneigé ou sur fond urbain. Un autre fait de découpages de recettes et de photos d'aliments, devant un grillage qui le sépare d'un parc, et les mots « choucroute aux 2 poissons » et « ressemblance ». Ces collages faits d'images découpées dans les journaux et qui toujours composent une tête sont à la fois bigarrés et très construits, comme s'ils portaient en eux un message codé dont la clé semble se trouver quelque part entre les yeux et le cerveau.

*Les collages de Prangins sont des œuvres collectives anonymes que les patient-e-s ont réalisé durant leur hospitalisation. Cette activité était proposée par l'animatrice pour offrir une occupation et un dérivatif durant le temps de l'hospitalisation. Il arrivait parfois qu'un collage inachevé soit terminé par un-e nouveau-elle résident-e.